

# VIVRE LA FOI CHRETIENNE DANS UNE AFRIQUE DESHUMANISEE

Par

ANGENDU Mongenzo Raymond

## Résumé

Cette réflexion a porté sur Vivre la foi chrétienne dans une Afrique déshumanisée ». Nous avons voulu, à travers ces quelques lignes analyser comment il faut inculturer la foi en Afrique pour la rendre crédible dans le vécu quotidien de l'africain.

La question majeure qui nous a guidé était celle de savoir comment les chrétiens vivent leur foi au quotidien et le constat en était que la foi en Afrique ne semble pas produire des effets voulus et attendus. Nous avons pu relever quelques raisons qui, de quelque manière, freinent la réalisation du règne de Dieu dans ce continent.

Vu toutes ces réalités, nous avons proposé à ce que la théologie, en Afrique, soit, repensée conformément aux requêtes africaines. Ainsi, doit-on, d'abord repenser la crise africaine en profondeur. Il faut, par ailleurs, penser sur la responsabilité des Eglises africaines dans cette crise. Le Christianisme doit, ensuite, accepter de prendre les risques d'être revu à l'africain pour permettre à tous les croyants de se retrouver en matière de foi et enfin, il faut pouvoir inventer une théologie propre pour permettre à tous et à chacun de se retrouver dans la foi.

Au lieu de s'attarder à reproduire ce que les autres ont réalisé par rapport à leur conditionnement de vie, les africains doivent dire leur foi et arriver à expliciter leur compréhension par rapport à la Parole de Dieu et s'en approprier le sens.

L'enjeu, aujourd'hui, est d'avoir un langage propre à l'Evangile qui parte des gens eux-mêmes pour permettre à tous et chacun de comprendre ce qui est dit dans l'Evangile. Ce langage aiderait tous les chrétiens à bien exprimer leur foi et à transformer leur monde en paradis terrestre. C'est dans ce sens que Dieu se mettra à parler << africainement >> à des africains, avec les images de leur culture et de leurs ressources d'expression.

Mots clés: Foi chrétienne - Défis - Afrique déshumanisée

ANGENDU Mongenzo Raymond. Révérend, Professeur d'Universités et Secrétaire Général Académique à l'Université Protestante au Congo (UPC).

## Introduction

réflexions sur les divers problèmes soulevés par le vivre chrétien dans le Nous voulons, dans les lignes qui suivent, esquisser quelques contexte de l'Afrique d'aujourd'hui marquée par la précarité, l'instabilité chronique, la faim, les conflits armés...

La grande question que nous nous posons est celle de savoir comment africain créé à l'image de Dieu. Autrement dit, comment témoigner de notre concilier notre foi chrétienne avec la négation de l'humanité de l'homme vie d'enfants de Dieu dans un contexte social de famine, d'injustice et de manque d'amour du prochain.

La foi en Dieu, on le sait, ne se vit pas d'une manière intemporelle Elle se vit toujours dans le temps et dans l'espace au point que Dieu se révèle à l'homme concret, à telle ou telle époque donnée, vivant dans un milieu donné.

Ainsi compris. Dieu s'implique dans la trame de l'existence de l'homme en assumant la complexité de ses problèmes. Et l'homme reçoit la parole de Dieu à partir des données concrètes de son histoire personnelle politique, économique, culturelle.

C'est dire que foi, histoire et cultures s'interpénètrent en formant un tout libérateur. Cette dimension de notre foi s'extériorise dans l'inculturation de l'Evangile. Vivre la foi chrétienne dans une Afrique déshumanisée, tel est le titre de cet article qui s'articule en quatre points comme on va le voir:

### 1. De l'inadéquation entre la foi chrétienne et la vie vécue

Nos réflexions partent des divers problèmes qui se posent en matière de la foi et de l'avenir de l'Eglise en Afrique et qui, d'une manière ou d'une autre, freinent la réalisation du règne de Dieu dans ce continent. La grande question que nous nous posons est celle de savoir comment les chrétiens vivent leur foi au quotidien ? Car nous ne pouvons pas limiter la manifestation de la foi seulement dans l'Eglise. L'on peut faire preuve de sa foi en dehors des structures de l'Eglise c'est-à-dire dans le monde où l'on vit. Et d'ailleurs c'est le lieu le mieux indiqué où l'on peut vivre sa foi. En quoi consiste alors le problème dans le vécu de la foi en Afrique ?

L'impression qui se dégage de ce titre est l'existence des conflits dans la société. Précisons qu'il ne s'agit pas d'un conflit armé opposant deux camps

ANGENDU Mongenzo Raymond

Vive la Bid chretienne dans une Afrique desmumanime

il s'agit plutôt d'un conflit de sens, de contenu entre la foi proclamée et son vécu. Ce domaine de la foi depuis la nuit de temps pose toujours le problème soit du vécu ou encore de la compréhension. Ainsi, parler de la foi soulève la question de sa mise en pratique, de son intégration dans la foi des croyants ou encore de sa compréhension.

nite

En effet, la foi est inséparable de la vie. Liée à la vie, elle est toujours située dans un contexte. Or dans le vécu des africains, il se remarque un écart considérable entre la profession de foi et la vie menée. Pourtant, étant de l'ordre du vécu, si la foi est assumée avec toute responsabilité, elle aboutit à l'épanouissement de l'homme.

Il nous semble que le problème fondamental est donc celui de l'incarnation de la foi dans la vie courante des chrétiens, en d'autres termes la mise en pratique des données de la foi dans le quotidien pose problème. Cette mise en pratique constitue un obstacle à cause de l'incompatibilité entre la foi proclamée et la foi vécue.

A voir certaines réalités de près, la foi ne semble pas tellement imprégner les mœurs africaines. Certains problèmes qui se posent ne reflètent pas ce que doit être la vie d'un croyant. Il y a une sorte de rupture entre la foi et le vécu de l'africain. Le constat de Paul VI fait écho ici : « La rupture entre Evangile et culture est sans doute le drame de notre époque » (cf. E.N. n° 20). L'histoire africaine semble marcher à l'opposé de l'Evangile dans la mesure où elle fait le contraire de ce qui est requis. L'Apôtre Paul le souligne en ces termes: « Je ne fais pas le bien que je veux et commets le mal que je ne veux pas » (cf. Rm 7, 19). On note des injustices sociales, la marginalisation des pauvres et des petits peuples, la dictature excessive des puissants, la course au pouvoir, etc. tout cela est occasionné par les croyants qui sont sensés prêcher par l'exemple.

La foi doit s'allier au social pour sa bonne marche. Et tout croyant doit faire preuve de sa foi partout où il est. Il doit se démarquer des autres par son agir, ses dires, sa manière d'appréhender les choses. Le contraire prouve à suffisance le décalage qu'il y a entre la foi proclamée et son vécu. C'est cela le seul et grave problème dans le vécu de la foi.

La foi ne peut se vivre en marge de l'histoire de l'homme. Elle doit s'intégrer et se faire une à la culture humaine. Car elle est le projet de salut de l'homme dans le Christ. Et l'homme doit s'ouvrir à la foi pour parler alors de l'incarnation de la foi dans la culture humaine. Cette ouverture n'est possible que dans la mesure où les croyants parvenaient à comprendre le sens de l'Evangile dans leur contexte et dans leur langue. Et Paul VI dit pour cela: <<< L'Evangile est destiné aux hommes de toutes les cultures. (...) il ne peut rester un vernis superficiel. Il doit vraiment les imprégner: les hommes de toutes les

régénéré par la foi en Jésus-Christ» (cf. E.N. n° 20). cultures doivent s'efforcer de vivre selon les caractéristiques de leur milieu

des solutions neuves à ses multiples préoccupations. Il importe de parler de la foi à un peuple mais elle ne doit pas être signifie insérer dans une culture le message chrétien, y adhérer avec ses modes ornementale d'autant plus que l'inculturation, comme nous l'avons souligné de penser, d'agir, de vivre, etc. Une foi bien comprise doit promouvoir l'homme et le pousser à poser des actes conformes à sa foi qui apporterait

## 2. De la dictature du modèle missionnaire d'évangélisation en terre africaine

En Afrique, les Eglises sont nées grâce aux zèles apostoliques des des premiers missionnaires évangélisateurs. Cette évangélisation impliquait la devilisation et l'éducation des guides. Ces mœurs, étant ancrées dans la mentalité, ont persisté jusqu'à primer sur les us et coutumes africaines. Cela a affecté même la vie spirituelle des peuples puisqu'il fallait se conformer aux exigences spirituelles des << Pères » sous peine d'être considéré comme un païen.

Sur le plan pastoral, par exemple, les premiers missionnaires ont légué aux Eglises d'Afrique un héritage qui pèse sur la pratique et l'évolution de l'Eglise. Ils ont œuvré parmi les chrétiens en bienfaiteurs sans toutefois penser à former au travail, sans inculquer l'esprit du travail. A leur départ, ce sont les pauvres indigènes qui, n'ayant pas d'endroits où trouver les différents cadeaux pour offrir aux siens, payeront le prix. On entend facilement les chrétiens dire Il faut que les missionnaires reviennent ».

Autrement dit, ceux-là travaillaient mieux parce qu'ils donnaient couramment et sans problème. Et actuellement, il y a un renversement des valeurs. On parle de la prise en charge de l'Eglise par ses propres chrétiens, pratique peu connue avec les premiers missionnaires.

Il faut par ailleurs noter que les Eglises en Afrique œuvrent sous l'influence, la pensée, les institutions et les traditions<sup>1</sup> des Eglises mères. Ce qu'on entend et ce qui apparaît sous les yeux reflètent le plus souvent l'écho d'un vieux monde et le reflet d'une vie étrangère.<sup>2</sup>

La théologie chrétienne d'alors avait répandu dans la mentalité africaine la culture de premiers missionnaires et l'a contraint à se conformer

2 Cf. J.-M. ELA et R. LUNEAU, Voici le temps des héritiers. Eglises d'Afrique et voies nouvelles, Paris, Ed. Karthala, 1982, p. 215.

10

ANGENDU Mongenzo Raymond

Vivre la foi chrétienne dans une Afrique deshumanisée

aux stéréotypes reçus. Or, les réalités de la foi transposées telles qu'elles d'une église à une autre, sans un amendement ou une réappropriation de sens peuvent se heurter dans les faits à un échec. Pour s'en passer, l'Eglise doit prendre conscience de cette nécessité de faire vivre sa foi dans la rencontre des cultures et aussi, éprouver le besoin de pouvoir dépasser la pastorale d'institution pour rejoindre l'homme dans son lieu d'existence habituelle.

Pour plus d'un chrétien, la religion chrétienne n'est qu'une répétition des histoires apprises par cœur et que l'on doit rendre tel quel dans le vécu même si elle se révèle incompatible à la vie courante. Cette répétition, étant coupée de la réalité, met les chrétiens dans une pure passivité, incapables d'inventer quelque chose de propre sinon rendre sans défaut, dans le concret, ce qu'ils ont appris. Voilà ce qui pousse Ela à se poser la question :

<<< Quel modèle d'Eglise peut aujourd'hui permettre aux chrétiens

d'Afrique de dire une parole propre qui parte du lieu où nous sommes, de notre propre vécu, bref, de notre propre expérience de la réalité tout entière, là où nous nous réconcilions avec nous-même et le réel africain? ».

En effet, l'unique tâche des chrétiens dans l'Eglise n'est pas de restituer dans leur quotidien la catéchèse apprise. Ils doivent apprendre à réfléchir, discerner sur tout ce qu'ils ont appris par rapport à leur vie afin de produire des fruits capables de répondre à leurs inquiétudes. Autrement dit, on ne peut limiter l'unique travail des chrétiens africains dans l'Eglise à la répétition éternelle ou à un vécu de foi non fondé aux réalités. La foi ne se vit toujours sur le modèle des autres. Néanmoins le prochain peut nous servir d'exemple pour notre croissance; bien que cela, le discernement doit jouer.

Nous ne devons pas vivre in extenso ce que les autres ont découvert, pensé et organisé. Si nous ne voulons pas vivre notre union à l'Evangile à une personnalité d'emprunt, il nous faut apprendre à passer outre la médiation étrangère pour nous frayer un autre chemin qui tienne compte de notre condition de vie sociale.

Il est question, ici, de sortir des sentiers déjà battus par prédécesseurs pour explorer des voies nouvelles. Bien plus, il s'agit de proposer des solutions neuves aux problèmes d'Afrique qui ne soient

Cf. J.-M. ELA et R. LUNEAU, Op. Cit., p. 215.

2 Cf. J.-M. ELA, Ma foi d'Africain, Paris, Karthala, 1985, p. 187.

ANGENDU Mongenzo Raymond

Revue Congolaise de Théologie Protestante

30 ème Année

N 31

2025

Re

inherente aux pesanteurs et aux conditionnements de la vie chrétienne. forcément la copie conforme des modèles marqués par la relativité histo

Il y a dans l'Eglise une façon de croire et de lire la Bible, de céléb personne ne peut inventer à notre place. Au lieu de vivre un christian le mystère du salut et d'organiser la vie des communautés chrétiennes d'ailleurs est impuissante de résoudre nos problèmes. Elle doit s'enracine réalités locales, Car, une foi décalquée, celle qui repose sur les résin mimétique non productif, il faut créer un autre cadre de la foi qui partirait de dans le concret de l'africain et le pousser au risque d'inventer par lui-même

la vie en Afrique, il y a celui de la peur. La peur de dire la vérité, la peur de Qui ne risque rien n'a rien », dit-on. Parmi les problèmes qui hanter s'engager pour la lutte de la libération, la peur de défendre les intérêts communs au profit des intérêts propres. Cette situation est remarquable non seulement chez les hommes politiques, mais également chez les ministres consacrés, les chrétiens. Or tout croyant est tenu d'agir devant toute situation qui se révèle contraire au développement tant social que spirituel de l'homme

Il est indéniable que l'Afrique traverse une situation de crise généralisée voulue par ses dirigeants. On enregistre çà et là des situations d'injustice, de domination, d'aliénation, de pauvreté, des divisions, etc. Devant ces atrocités, l'Eglise est dans l'obligation de sortir de son silence en vue d'une correction. Elle ne peut rester inerte d'autant plus qu'elle a d'abord une vocation prophétique qui est celle de dénoncer le mal et de promouvoir le bien. Sur ce, Ela stipule :

<<< Dans un contexte où le problème de notre temps n'est pas la pauvreté mais la division de l'humanité entre riches et pauvres, l'église ne peut travailler, sans risque, à faire sortir les pauvres de leur apathie. Elle ne peut rester neutre devant la domination de l'injustice. Nyerere souhaite que l'Eglise déclare la guerre aux institutions et aux groupes qui utilisent leur pouvoir pour créer ou maintenir la misère physique et morale ».

A voir les choses de près, l'Eglise ne semble pas accomplir sa tâche de prophète comme il se doit en vue de la conservation de ses patrimoines. Cela se remarque en la personne de ses ministres qui ont des penchants. Au nom de

CE J.-M. ELA, Ma foi d'Africain, p. 90.

Cf. Ibid., p. 178.

Ibid.

J.-M. ELA et R. LUNEAU, Voici le temps des héritiers. Eglises d'Afrique et voles nouvelles, p. 224.

10 Cf. Ibid., p. 224.

12

ANGENDU Mongenzo Raymond